



5	AVANT PROPOS
9	LA FAMILLE BONINCHI
15	L'ENTREPRISE
18	LA FONDATION
22	LA VILLA DU NANT D'AISSY
28	LA COLLECTION D'ART
33	CONCLUSION
36	ANNEXES



Ernest Boninchi à bord du SS France 1970, archives privées Michèles Ariot

AVANT PROPOS

Industriel horloger du XX^{ème} siècle à Genève, Ernest Boninchi se laisse découvrir, au fil des témoignages, sous les traits d'un travailleur acharné et inventif, d'un collectionneur passionné, d'un voyageur curieux et d'un sportif amusé. L'usine Boninchi, que son père Joseph crée en 1917, est cédée par Ernest lorsqu'il décide de prendre sa retraite en 1965, après y avoir travaillé avec son frère Antoine, l'avoir dirigée et développée pendant de nombreuses années. Il est le dernier de cette lignée Boninchi à Genève, avec sa sœur Nellie, leurs quatre frères et sœurs ayant alors déjà disparu. Mais l'usine de pièces de montres existe encore à ce jour.

Ernest consacre dès lors son temps à des rencontres, à des voyages et à l'art. On découvre parmi ses amis proches les frères René et Léon Tchéraz, ainsi qu'Edmond Tocchio, qu'il désigne membres à vie de la future Fondation, un certain Henri Scagliola qui a sans doute été son conseiller en œuvres d'art, les « jeudistes » et les « vendredistes »

dont on ne saura pas qui ils sont, mais probablement des compagnons de marche ou de bateau, et également le capitaine du paquebot *France*. On apprend qu'il a fait peindre les murs et plafonds du sous-sol du Nant d'Aisy – de même que ceux d'un appartement à Crans – par Henri Loutan, réalisateur d'enseignes et vitrines bien connu à Genève. Ces fresques et vitraux magnifiques sont encore là aujourd'hui.

On contemple des photos que Christiane, son épouse, aimait à prendre, l'évolution du jardin, des arbres, des fleurs, des bâtiments et des statues qui l'ornent. Et puis ces réalisations d'artistes genevois, contemporains d'Ernest Boninchi : des Vibert, Pedro Meylan, Strawinsky. On se prend à ressentir des ambiances, des rires et sourires. On imagine Christiane, qu'il surnommait parfois coquinement Berthe, traduire en gestes les discussions, Ernest étant malentendant de naissance.

On perçoit comment la maison du Nant d'Aisy a changé. On comprend le passage d'un prince russe aux chauffeurs fantasques en 1907, pour qui l'architecte Baudin réalise un manoir. On se demande comment Joseph Boninchi est arrivé à 12 ans à la Chaux-de-Fonds pour y travailler comme horloger. À l'époque, le droit du travail imposait une limite à 11 heures par jour, six jours par semaine. On croit comprendre que le petit village près de Macugnaga, qu'il quitte au moment de l'Unité italienne, se situe dans l'une des vallées vaudoises du Piémont.

On se demande pourquoi? Pourquoi une Fondation pour les chercheurs et étudiants de l'Université de Genève et les apprentis du bout du lac? On comprend le souci de la formation, la possibilité de se perfectionner, de chercher et découvrir, et d'aller voir ailleurs, lui qui a dû intégrer l'entreprise familiale à l'adolescence. Tout un programme pour que les réalisations de toute une famille soient utiles et demeurent. Et pour dire merci à Genève et à la Suisse également.

Ernest et Christiane prévoient un pacte successoral: le ciel de celui ou celle qui restera sera sans nuages. Ernest s'éteint en 1985. Christiane initie la Fondation dès 1986. On lit les procès-verbaux des séances qu'elle a présidées avec intelligence et perspective. On découvre son écriture et sa précision dans l'inventaire si précieux, par cartes et photos, des objets qui sont déposés à la Villa du Nant d'Aisy. On retient la beauté et l'amitié simples dans les images fixées sur pellicules.

Cette plongée dans une histoire de vies, de travail, de lieux...

Nous sommes à l'été 2023, la Fondation est en pleine activité et réalise les souhaits de son donateur depuis 35 ans. Les revenus sont distribués chaque année aux chercheurs, aux étudiants, aux apprentis. La Villa bruisse de groupes de travail qui viennent y échanger dans un cadre «au Vert» idéal, hors du monde, propice à la réflexion. Le couple de gardiens engagé par Mme Boninchi en 1992, Adao et Lucilia Cardoso, qui s'occupe parfaitement de la propriété prend sa retraite. Nous saisissons l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui ont fait de la Fondation et de la Villa ce qu'elles sont aujourd'hui.

Nous voulons, par cette brochure et une exposition, rendre hommage à Ernest Boninchi, à son parcours et à sa générosité, mais également remercier les membres du Conseil de Fondation qui oeuvrent à ses buts avec engagement et y participent avec cet esprit positif et constructif dans une ambiance chaleureuse, pour remettre à ceux qui en assureront la pérennité après nous ces petites choses qui conservent le lien avec une histoire de vies.

Merci à Ernest et Christiane Boninchi qui ont pensé, souhaité et donné vie à cette magnifique Fondation.

Fabienne Pitteloud – Secrétaire générale



LA FAMILLE BONINCHI

Giuseppe Augusto Pietro Boninchi dit Joseph [1864 - 1952], père d'Ernest, était originaire de Vanzone à côté du Mont Rose, non loin de Domodossola. À l'âge de 12 ans, Joseph émigre vers l'arc jurassien où l'horlogerie embauche. « Ernest Boninchi aimait évoquer le départ de son père franchissant les Alpes à pied, par Macugnaga, portant un baluchon sur le dos »¹. Fier de ses origines familiales, Ernest retournait régulièrement à Macugnaga.

Arrivé en Suisse, Joseph débute un apprentissage de mécanicien de précision et s'intègre à la vie locale. En 1891, il épouse une Neuchâteloise, Estelle Huguenin [1868 - 1920]. Ils auront six enfants, Louise Ludivine [1891 - 1948], Joseph Antoine [1893 - 1952], Renato [1895 - 1918²], Marta Alice [1899 - 1918³], Ernest [1904 - 1985] et Nellie [1911 - 1991]. La famille déménage à de nombreuses reprises avant de s'installer en 1907 à Genève. En 1920, Estelle Huguenin décède. Cinq ans plus tard, Joseph se remarie avec une Italienne, Giacinta Santinello, mère d'un petit garçon.



Portrait de Joseph Boninchi, peint en 1945 par Valentine Eugénie Hainard-Béchar, Collection Boninchi

En 1917, Joseph Boninchi fonde sa propre entreprise horlogère, qui deviendra prospère. Le destin de la famille est lié à l'entreprise. Ernest fréquente l'École de Mécanique pour devenir mécanicien de précision, sur les traces de son père et de son frère Antoine. Les deux frères reprendront la direction de l'entreprise en 1946. L'année 1952 est marquée par le décès de Joseph et d'Antoine, dès lors Ernest se retrouve seul à la tête de l'affaire familiale. Il s'en sépare lorsqu'il décide de prendre sa retraite en 1965, la vendant à l'industriel Karl Wenger.



Ernest Boninchi, archives privées Michèle Arlot



Ernest et Christiane Boninchi au pavillon du lac de la Villa du Nant d'Aisy en 1958, archives privées Michèle Arlot

En 1961, Ernest épouse Christiane Reymond, mère d'une fille, Michèle Arlot. Sur les photographies, l'élégance de Christiane est irradiante. Le couple Cardoso, gardien de la Villa de 1992 à 2023, nous décrit avec tendresse une femme raffinée, élégante et qui aimait les repas simples au pavillon du Lac, à la Villa du Nant d'Aisy⁴. Christiane était une femme sérieuse⁵ et ordonnée, elle classait les reçus d'achats d'œuvres de son mari et les inventoriait. C'est elle qui a pris en main la création de la Fondation Ernest Boninchi dès 1986, en en étant la première présidente et en s'investissant pour son bon fonctionnement futur.

Ceux qui ont connu Ernest Boninchi le décrivent comme un bon vivant, empli d'humour, rieur et épicurien, un personnage simple.

Ernest aimait inviter ses amis dans le courant de l'été à la Villa du Nant d'Aisy, il y avait les *jeudistes* et les *vendredistes*, ses amis réguliers. Sa vie sociale était tourbillonnante, il fréquentait les artisans genevois comme Henri Loutan, les membres du yacht club avec qui il partageait sa passion pour les bateaux, ou encore le capitaine du SS France qui lui rendait visite chaque année entre deux croisières. Léon Tchéraz, René Tchéraz et Charles-Edmond Tocchio dit Edmond demeuraient ses amis les plus proches. Il partageait avec Edmond le goût pour les automobiles, Ernest avait d'ailleurs commandé une Fiat sur mesure et s'amusait à décoiffer Christiane dans sa décapotable⁶.

Christiane et Ernest Boninchi à Macagugna en 1959, archives privées Michèle Arlot



Pour aller plus au cœur du personnage, nous reprenons ici les termes de la première brochure de la Fondation. En 2000, son auteure, Marie Bron, a rencontré nombre de connaissances du fondateur et écrit ainsi: «De l'avis de tous ceux qui l'ont connu, Ernest Boninchi était, en premier lieu, un mécanicien exceptionnel. Très ingénieux et doté d'un esprit inventif, il cherchait constamment à perfectionner les pièces qu'il fabriquait.» Les 14 brevets déposés par la maison Boninchi entre 1941 et 1965 témoignent de ce souci permanent d'améliorer les qualités et les performances des couronnes de remontoirs et des poussoirs de commandes.

«Ernest Boninchi alliait ces dons de mécanicien à une vive intelligence, un esprit de décision et un solide bon sens. Il lui arrivait parfois de se montrer fort volontaire et ne supportait, alors, pas la contradiction. Il était strict et rigoureux dans la gestion de son entreprise mais faisait preuve de paternalisme avec son personnel qui savait l'apprécier.

«Ernest Boninchi, dont la modestie était reconnue, a toujours affiché une grande simplicité d'allure. Contrairement à son frère Antoine qui, semble-t-il, soignait son apparence, il vivait volontiers en salopette de travail et se trouvait parfaitement à l'aise parmi les ouvriers de son usine. Il était, d'ailleurs, très fier de ses compétences qui faisaient de lui un ouvrier modèle.

«Ernest Boninchi fut un homme généreux, mais qui ne s'en laissait pas compter. Il fit de nombreux dons à des institutions diverses, en particulier à la paroisse de son village d'origine, en Italie, et pour le financement de recherches médicales. Sur le plan privé, il était un ami fidèle qui recevait avec une largesse proverbiale. Certains de ses proches évoquent encore avec admiration les joyeux dîners qu'il organisait lorsqu'il louait un

appartement dans la maison de Voltaire, aux Délices et, plus tard, les invitations, le dimanche dans la propriété du Nant d'Aisy. [...] Grand sportif, Ernest Boninchi était un excellent skieur. Il a entrepris d'innombrables randonnées à ski, en haute montagne, avec ses amis qui le trouvaient parfois téméraire. En été, c'était un marcheur infatigable qui allait régulièrement au Salève. Il a noué de solides amitiés à travers la société de montagne l'Arole.

L'achat de la propriété du Nant d'Aisy lui a permis de pratiquer le bateau et la pêche. Les amis se souviennent encore des mémorables journées qui les réunissaient tous au bord du lac. [...] «Ernest Boninchi a toujours aimé voyager, aussi, dès qu'il en a eu les moyens, il a effectué de nombreux séjours à l'étranger.

Malheureusement, depuis sa jeunesse, il souffrait d'une surdité grave et incurable. Les nombreuses tentatives pour le soigner sont demeurées sans succès car il semble que son nerf auditif ait été atrophié. Si le dialogue avec un interlocuteur unique était possible [il suivait sur les lèvres et un appareil lui permettait d'entendre faiblement], cette surdité l'a empêché, durant les dernières années de sa vie, de se déplacer de façon autonome.

Il a maîtrisé ces problèmes d'audition sans se plaindre, mais a toujours redouté les grandes concentrations de personnes.»⁷

L'ENTREPRISE BONINCHI

L'histoire de la famille Boninchi est également celle de son entreprise, pour citer l'historien Dominique Zumkeller, qui a réalisé une publication sur l'entreprise Boninchi: il s'agit d'«une de ces belles histoires de famille issue de l'émigration à laquelle la Suisse doit tant»⁸, une success-story.

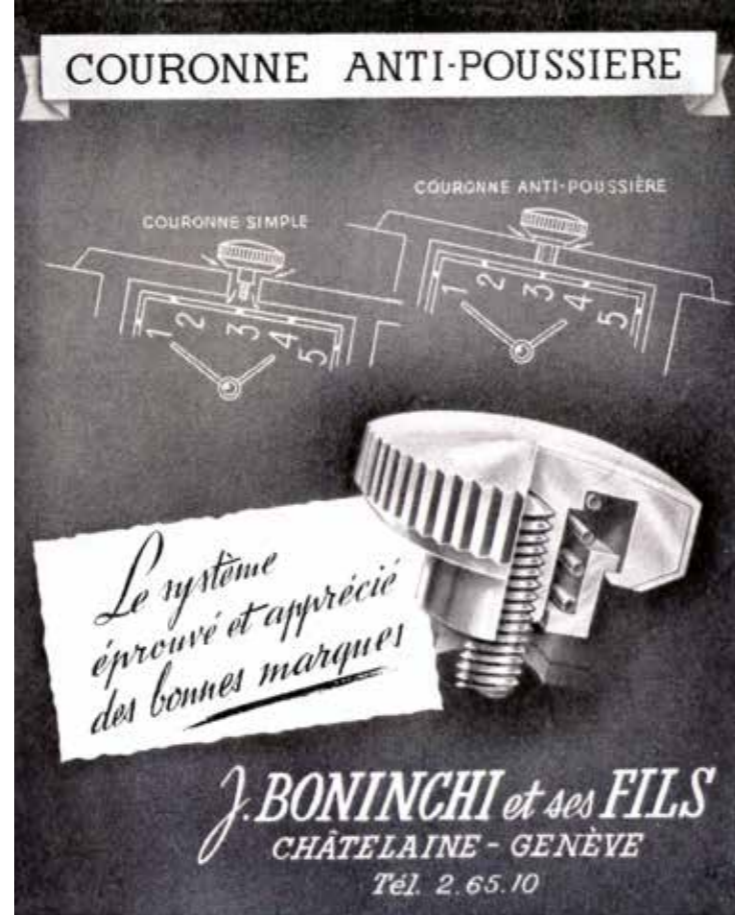
En 1917 débute l'histoire de l'entreprise Boninchi encore en activité à nos jours; Joseph ouvre un modeste atelier de mécanique avec les économies du ménage⁹. Les premières années sont fluctuantes, comme le constate Dominique Zumkeller en analysant les variations mensuelles d'embauche des ouvriers. Il rappelle le contexte de guerre, lourd d'incertitude et de tensions, dès octobre 1917 «le pain est rationné, puis les années suivantes, les produits laitiers et la viande»¹⁰. Les tensions sociales s'intensifient et, en 1918, éclate la Grève Générale initiée par le Comité d'Olten. «Dans ce contexte, la production industrielle en général a des hauts et des bas et la branche horlogère n'échappe pas à ce mouvement»¹¹.



Le personnel et la direction de J. Boninchi devant les ateliers de Saint-Jean entre 1924 et 1929, archives Boninchi SA

En dépit de ce contexte socio-économique, l'entreprise Boninchi parvient à surmonter les écueils et, lorsque la reprise économique se dessine, à se développer, déménageant dans des nouveaux locaux plus grands sis rue de Saint-Jean 54 et employant 28 personnes en 1924¹². La production se spécialise en couronnes de remontoirs et elle en produit exclusivement dès 1922¹³, devenant la référence. Joseph, accompagné de ses fils Antoine et Ernest, font preuve d'innovation et de modernité, ce qui se traduit dans le nombre de brevets déposés, soit quatorze entre 1941 et 1965¹⁴.

Hans Wilsdorf, avec qui ils entretenaient des relations proches, leur écrit : « Il n'y a que peu de véritable talent dans l'horlogerie. Il y en a cependant, et vous êtes parmi. Je suis heureux d'avoir pu vous rencontrer, la plupart des gens sont stériles d'esprit »¹⁵. La collaboration avec Rolex est cruciale dans le développement de l'entreprise.

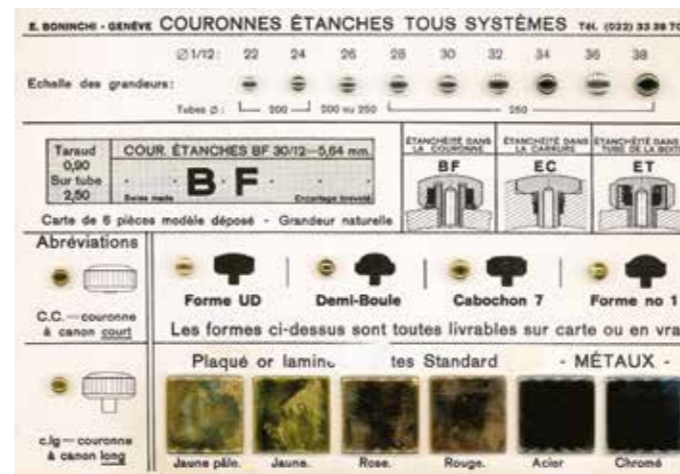


Publicité pour les couronnes anti-poussière, archives Boninchi SA

Les Boninchi conçoivent une couronne de remontoir permettant la création de la première montre étanche, la Rolex Oyster, en 1926. Leur collaboration traversera les décennies et marquera l'histoire de l'horlogerie. Les affaires étant florissantes, l'entreprise déménage en 1929 à Châtelaine, dans des locaux plus spacieux et modernes.

L'usine Boninchi y restera jusqu'en 2020, lorsqu'elle déménagera à Meyrin.

Surmontant la Grande Dépression, la reprise économique s'amorce et progressivement les deux frères se répartissent les tâches de l'entreprise, Antoine assume la partie administrative et Ernest, mécanicien hors pair, se charge de l'aspect technique.¹⁶ Joseph leur laisse les rênes en 1946 et change la raison sociale de *J. Boninchi et Fils en A. & E. Boninchi*. En 1952, suite aux décès successifs de son frère et de son père, Ernest se retrouve seul à la tête de l'entreprise. Investi pour l'entreprise, il s'y rend même les week-ends tant il s'y plait. En 1965, Ernest vend l'entreprise à l'industriel Karl Wenger et profite de sa retraite. Dans d'autres mains, l'entreprise poursuit ses activités encore de nos jours.



Plaquette de présentation de différentes formes de couronnes et de matériaux, archives Boninchi SA

LA FONDATION

En 1975, Ernest Boninchi et son épouse Christiane signent un pacte successoral les engageant mutuellement. Ernest n'ayant pas de descendant et Christiane étant sa seule héritière directe, il est convenu que Christiane renonce à sa part de la fortune de son époux au profit de la création d'une fondation. Cet acte de générosité devra permettre de soutenir la formation et la recherche. En mai 1985, au moment du décès d'Ernest Boninchi, la fortune est conséquente et comprend des biens permettant des rentrées de fonds pérennes.

La séance constitutive de la Fondation Ernest Boninchi a lieu le 2 octobre 1986, organisée par Christiane Boninchi qui en assure la présidence et réunit les membres désignés à vie – Léon Tchéraz, René Tchéraz, Charles-Edmond Tocchio – et ceux précisés dans le pacte successoral. Après des travaux préparatoires, la Fondation est enregistrée le 18 février 1988. Elle est alors en fonctionnement usufruitier.

En 1992, une salle de cours porte le nom d'Ernest à Uni-Mail et un buste, réalisé par Alexandre Meylan, est placé à son entrée. En 1995, une attribution exceptionnelle est offerte par Christiane pour marquer les dix ans de la disparition d'Ernest. Trois subsides sont alors accordés, l'un en médecine sur analyse génétique et cancer, un autre en politique économique et environnement et un troisième en modèle alternatif de justice sociale. Christiane intégrera progressivement au Conseil les gestionnaires des actifs de la Fondation, ceux qui en assurent les résultats et que nous connaissons porteurs de cette responsabilité qui leur a été remise en mains propres.

Ernest et Christiane Boninchi le jour de leur mariage
8 juillet 1961, archives privées Michèle Arlot



Suite au décès le 2 septembre 1999 de Christiane Boninchi, une séance est organisée le 21 septembre pour assurer la réalisation des buts et préparer le fonctionnement futur de la Fondation. C'est alors Maurice Bourquin, recteur de l'Université de Genève, membre ex officio, qui prend la présidence du Conseil de Fondation. Dès le 26 avril 2001, la Fondation adopte des règlements d'attributions de subsides pour les chercheurs et pour les étudiants, tandis que le règlement pour les apprentis sera voté le 30 avril 2002.

Jacques Boissonnas, membre du Conseil de Fondation de 1986 à 2015, qualifie la Fondation Ernest Boninchi de fondation totale¹⁷, car les revenus de son patrimoine permettent à la Fondation d'être autosuffisante, d'entretenir la propriété du Nant d'Aisy et de verser des bourses et subsides. Il souligne l'intelligence du fondateur dans son souci de pérennité.

Selon Jean-Dominique Vassalli¹⁸, recteur de l'Université de Genève et président du Conseil de fondation de 2007 à 2015, la spécificité de la Fondation réside dans la Villa du Nant d'Aisy, ce lieu permettant d'accueillir des invités dans un cadre exceptionnel qui n'a pas d'égal.

Notons que la Fondation accorde des bourses aux étudiants, mais également aux apprentis souhaitant se perfectionner, fait peu commun. Selon une hypothèse, Ernest Boninchi, n'ayant pas pu suivre de formation, souhaitait offrir cette chance à de jeunes apprentis méritants¹⁹. Or, il a réalisé un apprentissage de mécanicien horloger²⁰ et était passionné par son métier.

Nous pensons qu'il souhaitait avant tout permettre aux apprentis de se spécialiser dans leur métier, comme lui-même en a eu la possibilité grâce à l'entreprise familiale. Il nous a également été suggéré qu'il souhaitait soutenir les apprentis par tendresse pour le jeune homme qu'il a été et en souvenir de ses origines²¹.

Autre spécificité de la Fondation, les étudiants et apprentis pouvant bénéficier d'une bourse doivent être de nationalité suisse. Cette condition, stipulée par Ernest Boninchi, a souvent interrogé, ce d'autant plus qu'il est né de nationalité italienne et a été naturalisé à 32 ans²². Nous interprétons cette condition comme une volonté de remercier la Suisse et Genève, pour ce qu'elles ont rendu possible pour la famille Boninchi, et non comme une fermeture d'esprit. Nous pensons également que les bourses étant destinées à la mobilité, Ernest Boninchi avait la volonté de promouvoir les échanges culturels en faisant bouger les Suisses, alors que les étrangers à Genève avaient, pour leur part, déjà expérimenté l'ailleurs.



Ernest Boninchi enfant, archives privées Michèle Arlot

Chaque année la Fondation permet à environ cinquante étudiants et quatre-vingts apprentis de partir se former. Elle soutient en outre une vingtaine de projets de recherches.

Les buts de la Fondation sont les suivants :

- Mettre gratuitement la Villa du Nant d'Aisy à la disposition de l'Université de Genève, pour y tenir des rencontres.
- Contribuer à l'essor de l'Université de Genève, en accordant des subsides de recherche à des professeur-e-s et des bourses de mobilité à des étudiant-e-s suisse-sse-s.
- Accorder des bourses de perfectionnement à des apprenti-e-s suisse-sse-s ayant terminé leur CFC à Genève.

En 2020, c'est Yves Flückiger qui préside la Fondation [présidence depuis 2015]. Il en réorganise le fonctionnement en créant une structure permanente chargée d'assister le Bureau composé de Jacques Perrot, Christian Ducor et lui-même. Il sera également à l'initiative de l'événement Hommage à Ernest Boninchi en 2023 et de la recherche historique sur l'ensemble des composantes et origines de la Fondation.

LA VILLA DU NANT D'AISSY

Sur le portail d'entrée du domaine figure l'inscription « Villa du Nant d'Aisy ». Cette dénomination prend racine dans le cours d'eau adjacent à la propriété : Le Nant d'Aisy.

La Villa a connu plusieurs appellations. Pour les utilisateurs actuels, on parle de la « Villa Boninchi ». Elle fut également nommée « Villa Narischkine » par l'architecte Henry Baudin, en référence au propriétaire dès 1907²³. Chaque appellation faisant écho à un propriétaire, une période, un style architectural, nous choisirons dans cet ouvrage la dénomination Villa du Nant d'Aisy, renvoyant à une donnée topographique atemporelle.

L'histoire de la Villa du Nant d'Aisy débute avec Constant François Paccard (1828 – 1885), membre fondateur de la *Genevoise Assurance* et directeur de la banque *Paccard & Cie*, actuellement connue sous le nom de banque Mirabaud. Il construit la première maison sur ce terrain en 1871. Il s'agissait d'une villa de campagne bourgeoise, utilisée comme lieu de villégiature estivale dès son origine.

Adèle Paccard hérite de la Villa suite au décès de son père en 1885. Passionnée de photographie et de voyages²⁴, on peut imaginer qu'elle passait de nombreux instants dans le jardin de la Villa. En 1906, Adèle, devenue Madame Dunoux, vend la propriété du Nant d'Aisy au prince Léon Narischkine²⁵.

Les sources sont laconiques sur la présence de Narischkine et son origine. Il est fort probable qu'en tant que prince russe, il ait pu fuir les révolutions anti-tsaristes débutées en 1905. De manière cocasse, les seules traces du prince dans la presse de l'époque font état de nombreux accidents de voiture causés par les chauffeurs du prince²⁶. Dans la région de Corsier, on entend encore des histoires sur l'épouse du prince, la Reine rouge, et les nombreuses personnes qu'elle employait à son service. Cela nous est notamment rapporté par Ana Bounous, gardienne de la Villa avec son mari Marcel, de 1962 à 1992.²⁷

LES GAÏTÉS JUDICIAIRES

La Faute au Prince

Tout le monde a passé quelques instants de douce gaïté à l'audience de lundi du tribunal de police.

L'inculpé était M. Pierre Carraro, le joyeux chauffeur du prince Narischkine, de Corsier.

— Vi, vi, c'est moi qu'é zé sous le sauteur dou prince, répond-il à l'appel de son nom, ce qui met immédiatement l'auditoire en joie.

— Vous avez été condamné à répétées fois pour excès de vitesse; et encore tout récemment à trois fois cinquante francs d'amende et aux arrêts de police ?

— Non. C'est pas moi, c'est le prince. — Nous n'avons pas condamné de prince à la prison. C'est donc bien vous.

Me Ritzchel intervenant : — M. le président, le chauffeur Carraro veut dire qu'il va vite parce que son maître lui ordonne d'aller vite. Le chauffeur fait opposition à ces divers jugements.

— Vi, vi, c'est ça. Le prince aime la vitesse — Et il la payera, ajoute Me Ritzchel, car si les amendes sont maintenues, c'est le prince qui payera.

— Vi, vi, le prince paiera; il est riche. M. le président Veillon donne lecture d'une lettre de M. le maire de Collonges-Bellerive, lettre accablante pour l'inculpé, qui a déjà failli causer plusieurs accidents mortels.

— C'est pas moi, c'est le prince. Le jeune chauffeur ne sort pas de là : c'est toujours le prince qui a tort.

Au nombre des contraventions s'en trouve cependant une pour excès de vitesse en motocyclette.

M. le juge observe — Ce n'est pas la faute du prince, cette fois.

Interloqué, Piédro répond — C'est bien la faute à moi, mais le zendarme il se trompe. Z'allais pas si fort qu'é ça.

Article tiré de la Tribune de Genève, le 12 juin 1912, p. 5.

Le gendarme : — Vous marchiez à 90 km. à l'heure, chronographe en main. Je vous ai offert de faire la contre-épreuve. Vous avez refusé.

— Bien sour. Zé voulais pas me touer. (Hilarité générale.)

M. le conseiller national Ritzchel, voisin de campagne du prince, prend cette affaire par le bon côté. Il plaide l'indulgence.

— Je reconnais devant le tribunal les excès de vitesse du chauffeur princier...

Piédro interrompt : — Il faut dire le prince...

— Oui, M. Narischkine est responsable, je le reconnais, déclare Me Ritzchel.

Et le président d'ajouter : — C'est pourquoi nous avons condamné le chauffeur à la prison pour que le prince, en constatant son absence, en tire une leçon pour lui-même. Le Département de justice et police est armé, au surplus et peut retirer au prince, son maître, le permis de circuler.

Sur la demande de Me Ritzchel, l'affaire est remise à huitaine.

Là-dessus, le chauffeur de déclarer : — Dans oui zours, ze seré à Pétrésbourg, nous allons partir. Et maintenant, zé m'en vais, mais à pied, zé vous assure.

Et il fit comme il avait dit. Il s'en alla, mais non sans avoir, sur les marches du Palais interpellé le gendarme qui l'avait mis en contravention :

— Vous comprenez, zé vous en veux pas. C'est vrai qu'é zé sous allé vite, mais c'est pas moi, c'est le prince... Z'endarme, allons boire un verre.

— Je veux bien; ce sera aux frais de la princesse.

— Non, c'est le prince qui paie.

Par la suite, le prince agrandit le domaine en faisant l'acquisition du terrain adjacent le long du lac. Il confia les travaux de transformation à l'architecte Henry Baudin, connu pour ses bâtiments publics tels que la Comédie et ses immeubles locatifs, mais également pour ses villas privées. Baudin modifia la Villa en suivant les tendances architecturales de l'époque, se basant sur un plan en croix et ajoutant une tourelle ainsi que des bow-windows. La réalisation s'inscrit dans un style Heimatstil, caractérisé par des colombages, tourelles et balcons, marqué par la quête de romantisme bourgeois.

Il nous reste de cette période le portail d'entrée de la propriété, sur la route d'Hermance, qui aura vu passer les habitants et invités depuis plus d'un siècle.

Villa du Nant d'Aisy vers 1907, archives Fondation Boninchi



En 1933, la propriété devient une société immobilière anonyme. S'il est impossible d'en connaître les détenteurs, les administrateurs ne sont pas inconnus, certains habitaient les Ponts-de-Martel. Ce que nous savons, c'est qu'Ernest Boninchi en fait l'acquisition en 1954. Nouveau propriétaire, il décide d'aménager sa propriété en fonction de son usage, ses goûts et des tendances du moment. Pour effectuer ces transformations, il mandate un architecte de Versoix, Arthur Lozeron. Les terrasses et la tourelle sont enlevées, donnant un aspect plus sobre à la Villa. Ernest Boninchi aurait regretté la suppression de la tourelle²⁸.

Avec son épouse Christiane, ils passeront leurs beaux jours à la Villa, invitant de nombreux amis pour des repas et des soirées au bord du lac. Ernest profitait du port avec ses bateaux, Christiane appréciait le jardin et la photographie. Il affirmait : « j'ai vu tellement de belles choses, mais le plus beau, c'est d'arriver ici²⁹ ». Il est certain que le couple a apprécié à sa juste valeur son coin de lac et qu'ils ont souhaité le transmettre.

Dès 1999, la Villa du Nant d'Aisy est gérée par la Fondation Ernest Boninchi. Les buts de la Fondation prévoient un usage exclusif à l'Université de Genève, mettant à disposition gratuitement la Villa pour y tenir des réunions et des rencontres. Cependant, l'espace dans sa configuration de villa de campagne ne permet pas de réunir des groupes, l'étage est composé de chambres et les salons au rez-de-chaussée sont chargés.

Dès les débuts de la Fondation, des discussions ont lieu au sein du Conseil quant à l'utilisation de la Villa du Nant d'Aisy et des conditions de sa mise à disposition. La Maison était la résidence des Boninchi, et le changement d'utilisation implique des adaptations.

Une mise en réflexion est initiée par le Conseil sous la présidence de Jean-Dominique Vassalli, afin de permettre d'honorer la volonté d'Ernest Boninchi en faisant de la Villa un espace pouvant accueillir des réunions et séminaires.

Des projets successifs aboutissent finalement à la rénovation complète de la Villa et de son annexe [2015–2018], ainsi que du Garage à bateau [2019]. Les transformations sont réalisées par l'architecte Lauren Baddeley, les chambres sont adaptées en salles de réunions et une véranda voit le jour.

Le testament précisait que le rez-de-chaussée et le sous-sol de la propriété devaient rester en l'état, comme du vivant d'Ernest Boninchi. Or, la Fondation constatait une incompatibilité entre la préservation des objets déposés et l'utilisation des espaces. Une modification légère des statuts permettra à la Fondation de préserver les œuvres et de répondre aux souhaits du donateur. Le sous-sol restera en l'état, le visiter est une plongée dans le temps des Boninchi.



Villa du Nant d'Aisy vers 1970, archives privées Michèle Arlot

Une collaboration positive avec les services de l'Etat a accompagné ces travaux, la renaturation du Nant d'Aisy qui longe toute la propriété est réalisée parallèlement à la rénovation. Le port a disparu, il est remplacé par une roselière hébergeant des familles de canards et cygnes, les berges ouvertes du Nant nous transportent en forêt, les truites ont repris possession du ruisseau, les crapauds sonneurs à ventre jaune typiques de la région pourraient y revenir.



Villa du Nant d'Aisy en 2018 après les transformations initiées par le Conseil de Fondation

LA COLLECTION D'ART

Le legs d'Ernest Boninchi comprend, au cœur de la Villa du Nant d'Aisy, une collection qui rassemble plus de 400 pièces. Composée avec goût, elle compte des œuvres de très belle qualité.

Le mécanicien hors pair qu'était Ernest Boninchi a fait l'acquisition de plusieurs coffres à serrures complexes et d'armes anciennes, certaines étant même des prototypes. L'aspect technique émerge clairement au centre de cette série.

Sa collection comprend également des étains, des porcelaines chinoises, des Moustiers, des miniatures qu'il ramenait de ses voyages³⁰, très en vogue dans les années 60 à 70. On y trouve un ensemble de peintures et sculptures religieuses italiennes et espagnoles du XIV^e au XVII^e, avec nombre de Vierges à l'enfant, mais aussi des œuvres contemporaines, comme trois Utrillo qui ont fait l'objet de discussions intenses quant à leur authenticité.

Peu importe, elles plaisaient à Ernest Boninchi³¹. Il côtoyait certains artistes, ainsi qu'en témoigne une correspondance de la main de Théodore Strawinsky s'excusant du délai de réalisation d'un vitrail³².

Dans le jardin de la propriété, nous sommes fascinés par des sculptures d'artistes genevois du 20^e siècle, comprenant des bronzes de Pedro Meylan, James Vibert ou encore Rodo.

La Terre, James Vibert, 1919-1921, Bronze, collection Boninchi



Couple vu de dos, Pedro Meylan, vers 1920, moulage en béton coulé, collection Boninchi

Au sous-sol de la Villa, nous admirons des fresques murales, réalisées par Henri Loutan, peintre décorateur genevois fondateur de l'entreprise familiale Loutan SA. Ernest Boninchi a également fait appel à son ami Loutan pour peindre l'intérieur de son appartement de Crans Montana.

Si, d'aventure, vous vous trouvez à Vercorin en Valais, vous pourrez admirer sur des façades des fresques d'armoiries familiales, reconnaissables à leurs banderoles caractéristiques du travail d'Henri Loutan, qui possédait un chalet dans la commune. Son petit-fils, Louis Loutan, qui nous a certifié l'authenticité des peintures, nous a transmis ces précieuses informations et rapporte que son grand-père lui parlait de « son ami Boninchi ».

Les scènes peintes au plafond de l'une des alcôves sont intitulées: Agricultura, Artifex, Mercato, Scientiae, Venatio et Piscatio. Elles nous parlent comme un résumé de l'héritage reçu.



Scène représentant l'artisanat, fresque murale au sous sol de la Villa du Nant d'Aisy, par Henri Loutan



Fresque murale au sous sol de la Villa du Nant d'Aisy, par Henri Loutan

Ernest Boninchi était un homme de goût, qui aimait orner les espaces. Il maintenait des liens étroits avec les autres artisans genevois.

À la vue de cette impressionnante collection, nous nous sommes interrogés sur les motivations d'Ernest Boninchi. Il y a de multiples raisons de constituer une collection et de choisir des pièces. Était-ce purement par intérêt pour l'art? Grâce aux entretiens menés, nous avons tenté de répondre à cette interrogation.

Tout d'abord, Michèle Arlot nous rapporte que son beau-père Ernest était proche d'un certain Henri Scagliola³³, que nous trouvons sur des photographies³⁴ de dîners à la Villa du Nant d'Aisy. Il était huissier judiciaire lors de ventes aux enchères, de nombreux actes d'achat d'œuvres sont signés Scagliola³⁵. Il est probable qu'Ernest ait été conseillé par son ami connaisseur dans la sélection de ses acquisitions.

Le témoignage d'Ana Bounous, accompagnant le couple Boninchi dès 1962, nous rapporte qu'Ernest Boninchi passait des heures à admirer ses œuvres et elle se souvient qu'il lui disait: «Ne me cherchez pas, je vais me recueillir, vous savez où»³⁶ avant de rejoindre son bureau qu'il avait orné de statues et de peintures.

On nous a rapporté que Christiane Boninchi était moins intéressée par les objets, mais qu'elle se passionnait pour le jardin et la photographie³⁷. Ernest Boninchi était bien passionné d'art et a constitué la collection qu'il appréciait.³⁸



Ernest Boninchi au pavillon du lac de la Villa du Nant d'Alsay en août 1959, archives privées Michèle Ariot

CONCLUSION

Ernest Boninchi était à la fois un mécanicien de précision ingénieux, un chef d'entreprise, un descendant d'émigré italien, un ami loyal, un bon vivant, un passionné d'art et un homme généreux.

Par cette brochure, nous avons souhaité lui rendre hommage et mettre en lumière les multiples facettes d'un homme hors du commun.

Joséphine Vuigner – août 2023

Christiane Boninchi, Jeanne Tchéraz, Ernest Boninchi, Aline Tchéraz, René Tchéraz à la Villa du Nant d'Alszy en 1974, archives privées Michèle Arlot



REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Michèle Arlot, fille de Christiane, pour ses témoignages et pour le prêt de ses archives photo personnelles ; Ana Bounous, Adao et Lucilia Cardoso qui ont accompagné les Boninchi un bout de chemin. Merci au Conseil de Fondation et à ses membres au cours du temps, pour leur implication et leur confiance. Merci à Joséphine Vuigner, chargée de ce projet, qui a cherché, réuni, conseillé, imaginé, proposé et réalisé.

Nous remercions chaleureusement les personnes ayant apporté leurs témoignages :

Michèle Arlot,
Ana Bounous,
Jacques Boissonnas,
Maurice Bourquin,
Adao et Lucilia Cardoso,
Marta de Boer,
Christian Ducor,
Louis Loutan,
Jacques Perrot,
Jean-Dominique Vassalli,
Bernard Bondaz.

Ainsi que l'Usine Boninchi SA pour le partage des informations et documents.

RÉFÉRENCES

- ¹ Marie Bron, *Fondation Ernest Boninchi: Ernest Boninchi (1904-1985)*, Genève, 2000
- ² Pierre tombale Famille Boninchi, cimetière du Petit-Saconnex, Genève
- ³ Pierre tombale Famille Boninchi, cimetière du Petit-Saconnex, Genève
- ⁴ Entretien Adao et Lucilia Cardoso 23.11.2022
- ⁵ Entretien Jacques Boissonnas 31.01.2022
- ⁶ Entretiens Ana Bounous 21.12.22 et Michèle Arlot 22.12.2022
- ⁷ Marie Bron, *op.cit.*, pp.9-10
- ⁸ Dominique Zumkeller, *D'hier à demain: regard historique sur l'entreprise Boninchi SA, 1917-2017*, Châtelaine: Boninchi, 2017, p.14
- ⁹ *Idem*, p.22
- ¹⁰ Francois Walter, *Histoire de la Suisse moderne (1830-1930)*, Neuchâtel, tome 4, 2010, p.131, cité par Dominique Zumkeller, *op.cit.*, p.29
- ¹¹ Dominique Zumkeller, *op.cit.*, p.29
- ¹² Marie Bron, *op.cit.*, p.5
- ¹³ Dominique Zumkeller, *op.cit.*, p.30
- ¹⁴ *Idem*, p.16
- ¹⁵ Correspondance de Hans Wilsdorf à Messieurs Boninchi (Joseph, Antoine et Ernest), 4 août 1930, Archives Usine Boninchi
- ¹⁶ Marie Bron, *op.cit.*, p.5
- ¹⁷ Entretien Jacques Boissonnas 1.02.2023
- ¹⁸ Entretien Jean-Dominique Vassalli 14.11.2022
- ¹⁹ Marie Bron, *op.cit.*, p.16
- ²⁰ *Journal de Genève*, numéro 178, 01.07.1922, p.4
- ²¹ Entretien Jean-Dominique Vassalli 14.11.2022
- ²² *Journal de Genève*, numéro 310, 11.11.1936, p5
- ²³ Henry Baudin, *Villas & maisons de campagne en Suisse*, Genève, Librairie Kundig, 1909. pp.230-233
- ²⁴ *Journal de Genève*, numéro 209, 03.09.1893 p.3
- ²⁵ *Tribune de Genève*, Volume 29, Numéro 218, 17.09.1907, Édition 04, p.6
- ²⁶ « Chronique locale », *Tribune de Genève*, Volume 31, Numéro 253, 30.10.1909, Édition 04, p.5

« Chronique locale », *Tribune de Genève*, Volume 33, Numéro 39, 15.02.1911, Édition 04, p.5

« Chronique locale », *Tribune de Genève*, Volume 33, Numéro 212, 10.09.1911, Édition 04, p.5

« Chronique locale », *Tribune de Genève*, Volume 33, Numéro 249, 24.10.1911, Édition 04 p.5

« La faute du prince » *Tribune de Genève*, Volume 34, Numéro 136, 12.06.1912, Édition 04, p.5
- ²⁷ Entretien Ana Bounous 21.12.22
- ²⁸ Entretiens Ana Bounous 21.12.22 et Michèle Arlot 22.12.2022
- ²⁹ Entretien Ana Bounous 21.12.22
- ³⁰ Entretien Michèle Arlot 22.12.2022
- ³¹ Entretien Fabienne Pitteloud 20.12.2022
- ³² Archives Fondation Ernest Boninchi
- ³³ Entretien Michèle Arlot 22.12.2022
- ³⁴ Archives photographiques privées de Michèle Arlot
- ³⁵ Archives Fondation Ernest Boninchi
- ³⁶ Entretien Ana Bounous 21.12.22
- ³⁷ Entretien Michèle Arlot 22.12.2022

Entretien Adao et Lucilia Cardoso 23.11.2022
- ³⁸ Archives Fondation Ernest Boninchi

MEMBRES DU CONSEIL DE LA FONDATION BONINCHI:

Séance constitutive du 2 octobre 1986
Christiane Boninchi (présidente), Marcel Guenin (recteur), Jacques Boissonnas, Claude Bossy, Charles-André Junod, R. Junod, Léon Tchéraz, René Tchéraz, Charles-Edmond Tocchio, F. Haissly.

Séance du 12 octobre 1987
Le recteur Jean-Claude Favez remplace Marcel Guenin.

La Fondation est enregistrée le 18 février 1988.

1991
le recteur Luc Weber remplace Jean-Claude Favez. Christian Ducor y est cité, il vient y présenter le rapport mobilier. F. Haissly se retire.

1996
Bernard Fulpius, recteur, remplace Luc Weber.

1998
décision d'intégrer Marta de Boer au Conseil et de désigner Bernard Bondaz comme invité permanent.

1999
le recteur Maurice Bourquin remplace Bernard Fulpius.

2 septembre 1999
décès de Christiane Boninchi.

2001
Entrent au Conseil :
Blaise Knapp et Christian Ducor.

2003
le recteur André Hurst intègre le Conseil.

2005
Jacques Perrot remplace Marta de Boer.

2006
le recteur Jacques Weber remplace André Hurst ;
annonce du décès de Léon Tchéraz,
membre à vie.

2007
le recteur Jean-Dominique Vassalli remplace Jacques Weber.

2008
Entre au Conseil : Madeleine Bernasconi.

2011
François Bellanger remplace Blaise Knapp,
Jeannine de Haller remplace Claude Bossy
et Charles Spierer remplace Charles-André Junod.

2015
le recteur Yves Flückiger entre au Conseil ;
Michel Brunner remplace Jacques Boissonnas ;
Début des travaux à la Villa Boninchi ; annonce du
décès de Charles-Edmond Tocchio, membre à vie.

2018
fin des travaux et inauguration de la Villa Boninchi
renovée en septembre.

2019
Sabine Von der Weid remplace Madeleine
Bernasconi ; Blaise Delacuisine et Chantal
Perrot-Barth entrent au Conseil.

Depuis le 1^{er} janvier 2020
une structure permanente a été mise en place,
Fabienne Pitteloud assure le secrétariat général
de la Fondation.

2021
Anny Favre-Sandmeier remplace Michel Brunner.

2023
Martine Collart et Rossana Martini entrent au
Conseil. Maurice Bourquin, Jean-Dominique
Vassalli, Jeannine de Haller Kellerhalls et Sabine
Von der Weid quittent le Conseil.

Composition du Conseil de Fondation
dès juillet 2023 :

Yves Flückiger,
Jacques Perrot,
François Bellanger,
Martine Collart,
Blaise Delacuisine,
Christian Ducor,
Anny Favre-Sandmeier,
Rossana Martini,
Chantal Perrot Barth,
Charles Spierer.



Villa du Nant d'Aisy en juillet 2023,
photographie de Jean-Dominique Vassalli

IMPRESSUM

Responsable d'édition
Fabienne Pitteloud

Recherches historiques et rédaction
Joséphine Vuigner

Création et conception graphique
Marie Le Bec

Relecture
Alex Galley, Elodie Sierro et Jacques Perrot

Impression
Atar Roto Presse SA, Vernier

Numérisation photographique
Photorotation, Genève

Août 2023, Corsier, Genève

